M I O D R A G M I L I N

LES RAPPORTS ROUMANO - SERBES - MONTÉNÉGRINS. ASPIRATIONS COMMUNES VERS L’AFFIRMATION DES IDENTITÉS NATIONALES (1870-1874)

Tendances convergentes

La tension créée entre l’agent roumain et les régents de Belgrade—en réalité une mauvaise interprétation des dispositions protocolaires en vigueur à la cour du cnéaz—n’a pas modifié la nature des relations réciproques. Les explications de la Serbie sur l’attitude peu aimable des régents ont été considérées par le gouvernement roumain satisfaisantes; et le geste fut reçu “avec gratitude et avec la prière de considérer le cas en tant qu’inexistant”, selon les mots de l’agent Cukić¹, de Bucarest.

Le fait est confirmé, en même temps, par la position convergente des deux pays à la Conférence européenne consacrée aux problèmes de la navigation sur le Danube (Londres, janvier-mars 1871)². Au mois de décembre 1870, la partie serbe présentait au gouvernement roumain la proposition concernant la nécessité d’envoyer des émissaires pour “y représenter et défendre nos intérêts”³.

Les intérêts de la Roumanie à cette conférence ont été représentés par l’agent Ion Strat⁴, à Paris, qui reçut des indications pour agir en consensus avec le délégué de la Serbie, Mijatović⁵. Au début, les délégués des deux principautés riveraines ont eu tendance à se rallier aux positions suggérées dans le projet rédigé par la partie ottomane, qui voyait ses intérêts danubiens

1. Arhiv Srbije, Beograd, *Fond Ministarstvo Inostranih Dela - Političko Odeljenje (Fond MID-PO)*, 1871, P/5-III, p. 298. Télégramme, Bucarest, 23 dec. 1871/4 jan. 1872.

2. P. Gogeanu, P., *Dunărea în relațiile internaționale (Le Danube dans les relations internationales)*, București, 1970, p. 69-73.

3. Arhiv Srbije, Beograd, *Fond MID-PO*, 1871, D/4, nr. 1. Télégramme, Belgrade, 20 dec. 1870/1 jan. 1871.

4. *Ibidem*, 1871, D/4, nr. 35. Note diplomatique, copie, Bucarest, 22 jan./3 fev. 1871.

5. *Ibidem*, 1871, D/4, nr. 19. Le télégramme de l’agent Cukić, adressé au chef de la diplomatie serbe, D. Matic, Bucarest, 12 jan. 1871.

sérieusement menacés par l'Autriche-Hongrie⁶. Mais, en raison de l'hésitation de la Porte vis-à-vis des positions autrichiennes, Mijatović recevait de Belgrade l'injonction de formuler, en collaboration avec le délégué roumain, un mémoire qui "représenterait notre droit et qui nous séparerait du projet autrichien"⁷. Les informations de Londres (dans la deuxième moitié de janvier 1871) prouvaient la disposition prépondérante des pouvoirs européens pour maintenir la commission européenne du Danube et remettre la mission d'aménager la zone des Portes-de-Fer en vue de la navigation autrichienne, qui recouvrerait également les terres afférentes⁸. La Serbie a lutté contre ces tendances en soutenant que ces décisions s'opposaient aux intérêts des Etats riverains. On revendiquait en conséquence la réinstitution de la Commission des Etats riverains, en droit de réglementer la liberté de la navigation et de prendre des décisions sur la question de l'aménagement des Portes-de-Fer. Un tel problème, selon l'opinion du gouvernement de Belgrade, "n'est point de la compétence de la Conférence européenne, mais des pays riverains"⁹.

Le délégué de la Roumanie arriva en retard, ce qui causa des soucis à la partie serbe¹⁰; mais les informations de Bucarest étaient encourageantes: le ministre des Affaires Etrangères communiquait que le gouvernement roumain était d'accord avec les revendications de Belgrade en ce qui concernait le problème danubien. Toutefois, la partie roumaine envisageait la nécessité de l'opportunité, c'est-à-dire d'agir de concert avec l'émissaire de la Porte Ottomane¹¹. En conséquence, l'opposition contre les prétentions autrichiennes à l'égard de la navigation et des aménagements sur le Danube se manifesta efficacement seulement dans la presse¹².

Dans le rapport envoyé par l'agent T. C. Văcăresco à son ministre de Bucarest (le 29 sept. 1871)¹³, on prend connaissance de la visite officielle en Serbie du major Stoilov. Cet officier de l'armée roumaine a été envoyé auprès du gouvernement serbe. Ayant appris la nouvelle l'agent Văcăresco rencontra

6. *Ibidem*, 1871, D/4, nr. 41. Télégramme envoyé par le gouvernement serbe à Mijatović, délégué à Londres (le 25 jan./6 fév. 1871).

7. *Ibidem*, 1871, D/4, nr. 49. Télégramme, le 28 jan./9 fév. 1871.

8. *Ibidem*, 1871, D/4, nr. 30. Télégramme, le 20 jan./1-er fév. 1871.

9. *Ibidem*.

10. *Ibidem*, 1871, D/4, nr. 52. Télégramme envoyé par le Ministère des Affaires Étrangères de la Serbie, à l'agence de ce pays, à Bucarest, le 30 jan./11 fév. 1871.

11. Voir la note 4.

12. *Ibidem*, 1871, D/4, nr. 54. Voir également la note 4.

13. Arhiva Ministerului Afacerilor Externe, București (Arh. MAE - Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Bucarest), vol. 279 - *La Serbie*, f. 232-232 verso.

le colonel Milanković, ad-interim au Ministère de la Guerre. Le lendemain, bien que cela fût un dimanche, le colonel reçut les deux hommes dans son cabinet ministériel. Le major Stoilov visita ensuite le campement de Belgrade et—après la levée du campement—celui de Palanka, d'où il se dirigea vers Kragujevac, le siège de la fonderie assurant les besoins militaires de la Serbie. Le rapport soulignait que le major roumain fut reçu par les autorités militaires "d'une manière fort amicale et empressée".

A son tour, le prince Milan, qui se trouvait en route vers Livadia, a été chaleureusement reçu sur la terre roumaine; à Turnu Severin, à l'entrée dans le port, le bateau du prince fut salué par des coups de canon. Milan passa en revue la garnison de la ville, alignée le long du quai, et reçut le salut adressé au nom du prince et du gouvernement roumain par le préfet et les autorités locales; un accueil semblable eut lieu à Turnu Măgurele. A Giurgiu, le ministre des Affaires Étrangères, Gheorghe Costa-Foru, accompagné d'un aide de camp, eut la mission d'attendre et de saluer à nouveau le souverain de la Serbie au nom du prince et du gouvernement. Constantin Cukić, l'agent de la Serbie à Bucarest, s'y trouvait également. A Giurgiu le ministre Costa-Foru, l'aide de camp du prince de la Roumanie, et l'agent diplomatique de la Serbie, s'embarquèrent sur le bateau du prince pour l'accompagner jusqu'à Galatzi. Après avoir passé en revue les garnisons de Brăila et de Galatzi, le chef de l'État serbe s'embarqua sur un bateau sous pavillon russe et continua sa route vers la Crimée¹⁴. Des informations semblables provenaient de Belgrade, de l'agent T. C. Văcăresco, qui parlait de "la manière courtoise" de laquelle le prince Milan a été reçu sur les territoires roumains¹⁵.

Au printemps de l'année 1872 on attendait la visite de l'empereur Franz Iozef dans la région des Portes-de-Fer du Danube. Le cabinet roumain et le cabinet serbe se consultèrent en tâchant cette fois encore d'adopter une conduite commune dans cette situation. L'agent Cukić informait précipitamment son gouvernement de l'intérêt montré par le ministre Costa-Foru sur la conduite préconisée de la part de la Serbie, car la Porte Ottomane préparait une délégation¹⁶ nombreuse. On informait Belgrade de la décision du prince Charles et de la princesse Elisabeth de visiter l'Olténie¹⁷, bien que le prince assurât de ne pas envoyer une délégation à l'accueil de l'empereur¹⁸. Văcăresco à son tour,

14. *Ibidem*, Rapport, (Bucarest), le 15 oct. 1871, f. 237.

15. *Ibidem*, Rapport diplomatique, Belgrade, 11/23 oct. 1871, f. 235 verso-236.

16. Arhiv Srbije, Beograd, *Fond MID-PO*, 1872, P/5-III, nr. 101. Télégramme, Bucarest, le 4 mai 1872.

17. *Ibidem*, 1872, P/5-III, nr. 102.

18. *Ibidem*, 1872, P/5-III, nr. 105. Télégramme, Bucarest, le 5 mai 1872.

informait que la régence n'envoyait personne, pour éviter une rencontre avec les émissaires ottomans¹⁹.

Les impératifs de l'époque

La deuxième moitié du XIX-ème siècle apporte d'importantes modifications qualitatives, de nature économique et sociale—humaine dans le paysage historique du Sud-Est européen, ayant des effets décisifs sur le plan de l'activité politique.

L'époque de l'union des Principautés Roumaines assure des transformations radicales sur la voie du progrès dans le domaine des relations agraires²⁰, un développement de l'activité industrielle moderne, de l'activité commerciale, préoccupations novatrices dans le domaine des voies de communication, des finances et du crédit. On pourrait dire qu'elle était "une étape du commencement de la constitution de la société roumaine moderne"²¹.

La Serbie de la décennie 1868-1878 connaît une époque d'importants renouvellements sur la voie du développement capitaliste, dans le domaine de la production et de la vente, mais, en égale mesure, de la qualité de la vie. De nouveaux marchés apparaissent, on ouvre partout des magasins, des cafés, on fonde les premières banques, les villes deviennent vraiment européennes. Zadrouga—la famille patriarcale—est l'objet d'un déclin rapide et les relations économiques capitalistes poussent au premier plan de nouveaux groupes sociaux²².

En Roumanie, le facteur socialement engagé sur la voie du renouvellement se trouve sous le signe du libéralisme. Selon l'acception libérale, le porte-parole du nouveau facteur était la classe "des commerçants et des artisans", animée d'une "vocation démocratique" et de sentiments patriotiques. Le renouvellement était lié aux possibilités de la bourgeoisie commerciale et

19. *Correspondance diplomatique roumaine sous le roi Charles Ier (1866-1880)*, publiée par N. Jorga, deuxième Edition, Bucarest, 1938, nr. 217, p. 94. L'état de tension serbe-ottomane est dû à l'impasse créée à la suite de la revendication serbe des deux fortifications ottomanes du côté droit de la rivière Drina: Mali Zvornik et Sakar (Arh. MAE, vol. 279 - *La Serbie*, f. 315-315 verso).

20. I. Ilincioiu, *Țăranii, pământul și moșierii în România. 1864-1888 (Les paysans, la terre et les grands propriétaires fonciers en Roumanie. 1864-1888)*, Bucarest, 1982, p. 280.

21. D. Berindei, *Epoca Unirii (L'Époque de l'Union)*, Bucarest, 1979, p. 146.

22. Č. Popov, *Srbija na putu oslobođenja. Borba za politički preobražaj i državnu nezavisnost 1868-1878 (La Serbie sur la voie de l'indépendance. La lutte pour le renouvellement politique et pour l'indépendance de l'État. 1868-1878)*, Belgrade, 1980, p. 6.

industrielle, des artisans et des travailleurs indépendants. En ce qui concerne la paysannerie, qui forme la majeure partie de la population, elle non plus n'est pas ignorée: I. C. Brătiano a eu l'intuition de son grand potentiel politique "non seulement en tant que nombre, mais également en tant que développement moral et intellectuel"²³.

Le conservatisme était le signe distinctif de la classe privilégiée, l'apanage exclusif de l'aristocratie du pays; celle-ci, bien que peu nombreuse, représentait la classe "la mieux définie et délimitée"²⁴, douée d'une forte conscience de soi-même et d'une autorité adéquate, en tant que support politique essentiel de la dynastie étrangère. Dans ce climat de rapide changement matériel et mental une nouvelle classe se lève: celle du prolétariat, représentant du nouveau changement, qui est en train de s'affirmer sur la scène politique. Des associations professionnelles vont toujours croissant, la presse ouvrière vient de paraître, le mouvement et la pensée socialistes font jour. Les idées socialistes pénètrent et se développent dans un climat relativement favorable, créé par les gouvernements libéraux, ayant dans leur composition des éléments ayant participé à la révolution de 1848²⁵.

La Serbie adopte, à son tour, le système constitutionnel moderne. La décennie qui a précédé l'indépendance représente l'époque des premières limites du pouvoir exécutif et de la bureaucratie abusive. La société serbe s'accommode rapidement des changements radicaux qui ont affecté dans ce siècle l'institution de l'État. Pourtant, ceux qui apportent le nouveau changement sont encore les fonctionnaires et l'intelligentsia bureaucratique qui, profitant de l'immaturation de la bourgeoisie, exercent une influence accrue sur l'appareil de l'État²⁶.

La Constitution de 1869 a représenté un moment important de l'évolution de la vie publique serbe. Pour la première fois on est passé à la limitation de l'autorité monarchique. L'attribut du pouvoir était entre les mains du cnéaz et d'un groupe oligarchique restreint—mais, cette fois, on a délimité les attributions du monarque et de l'assemblée nationale²⁷. La période de la

23. A. Stan, *Grupări și curente politice în România între Unire și Independență, 1859-1877 (Groupements et courants politiques en Roumanie entre l'Union et l'Indépendance, 1859-1877)*, Bucarest, 1979, p. 45.

24. *Ibidem*, p. 46.

25. I. Iacoș, *Partidul muncitorilor din România - ascendență și continuitate revoluționară, 1872-1921 (Le parti des travailleurs de la Roumanie - ascendance et continuité révolutionnaire, 1872-1921)*, "Revista de Istorie" (RI), 4/1981, p. 598-599.

26. C. Popov, *Op. cit.*, p. 13.

27. *Ibidem*, p. 54.

régence (1869-1872), fondée sur la Constitution et la nouvelle législation, mais qui ne négligeait pas le traditionnel instrument bureaucrato—policier, représenta un moment de relative stabilité politique. Malgré les pressions exercées par la bureaucratie et par la police, on constate une série de réalisations positives: le libéralisme de l'atmosphère politique, l'instauration d'un vif esprit créateur; on voit des recherches porter sur les principes et les directions essentielles de la pensée et de l'action politiques, matérialisées aussi dans la vive activité de la presse—partant de la presse officielle, pour passer à la presse libérale jusqu'à la presse et la pensée socialiste de Svetozar Marković²⁸. La Constitution promulguée au 1er juillet 1866 conférait à l'Etat roumain une base juridique moderne, conforme à son développement social, trait qui le rangeait à l'époque entre les Etats "les plus libéraux de l'Europe"²⁹. Bien que le principal inconvénient du système constitutionnel roumain fût le droit de vote, très restreint, "l'adoption du régime parlementaire a représenté un progrès incontestable", de sorte que la Roumanie se situait "parmi les pays européens dotés d'un système politique avancé, supérieur à celui existant dans les empires autocratiques voisins"³⁰.

Le libéralisme et le conservatisme sont les principales forces de la vie politique roumaine. Les libéraux ont été "ceux qui par leur conception et leur activité ont contribué substantiellement au développement social et au progrès"³¹. Durant la période de la crise dynastique (1870-1871) l'opposition libérale a constitué le facteur décisif qui a empêché la modification dans un sens restrictif du régime politique constitutionnel³². C'est au libéralisme que l'on doit la conception relative à l'initiative de l'Etat dans le développement de l'économie roumaine, protégée par le protectionnisme. Une réalisation essentielle pour la société roumaine est également la ratification des larges libertés démocratiques—la liberté le l'individu, des réunions publiques, de la presse—, ce qui permettait de qualifier la Roumanie "sous le rapport des institutions politiques et des libertés publiques en tant qu'avant-poste du libéralisme occidental"³³.

Les conservateurs, bien qu'ils comptassent parmi eux des personnalités remarquables, étaient moins réceptifs aux larges impératifs et démasquaient

28. *Ibidem*, p. 55-57.

29. *Istoria parlamentului și a vieții parlamentare din România pînă la 1918 (L'histoire du parlement et de la vie parlementaire de la Roumanie jusqu'à 1918)*, Bucarest, 1983, p. 163.

30. *Ibidem*, p. 171.

31. A. Stan, *Op. cit.*, p. 437.

32. *Istoria parlamentului și a vieții parlamentare...*, p. 197.

33. A. Stan, *Op. cit.*, p. 438.

ainsi leurs limites en défendant les intérêts d'une minorité sociale qui "ne représentait pas la force d'impulsion du progrès"³⁴. Ils se sont même prononcés en faveur de la révision restrictive du régime politique, considérant que "la dose de libéralisme dispensée soudainement était trop forte pour un peuple en état de puérité politique"³⁵. Mais ils ont eu certes également des mérites; les conservateurs ont réalisé la stabilité politique nécessaire, en soutenant "la tendance d'un gouvernement autoritaire et d'une activité législative adéquate"³⁶. C'est pourquoi ils ont représenté "l'alternative politique préférée" par les grands pouvoirs; ils agissaient positivement pour l'édification de l'Etat national roumain indépendant. Dans ce sens, une réalisation majeure de la politique conservatrice a été la conclusion de la convention commerciale entre la Roumanie et l'Autriche-Hongrie (le 22 juin/4 juillet 1875) en dépit de la véhémence ottomane, convention qui annonce brillamment le moment de l'indépendance de l'Etat³⁷.

La vie politique en Serbie était marquée également par l'ascension des jeunes forces politiques, de tendance libérale. Les jeunes libéraux se sont formés, idéologiquement, pendant les persécutions du régime autocratique du cnéaz Michel et ils ont eu la force d'imposer leurs vues après l'accident de juin 1868³⁸; ils ont milité pour l'édification d'un système parlementaire moderne³⁹ et ont procédé à une révision radicale des principes et, également, des voies de la politique serbe. Pendant la régence le jeune politique libéral Jovan Ristić s'affirmait et donnait une vision et une orientation nouvelles à l'activité politique étrangère. Idéologue et, en même temps, homme d'action, Ristić a été l'animateur du renouvellement pendant la régence. Il appartenait à cette rare espèce d'hommes d'Etat qui militaient avec ténacité pour mettre en pratique leurs propres vues⁴⁰. Conséquent et méthodique, doué d'une solide formation historique, Ristić a rapidement saisi que le plan de la libération anti-ottomane fondé sur l'alliance des peuples balkaniques perdait sa base réelle, son programme réaliste concernant la libération du peuple serbe

34. *Ibidem*, p. 439.

35. *Ibidem*, p. 320.

36. *Istoria parlamentului și a vieții parlamentare...*, p. 199.

37. A. Stan, *Op. cit.*, p. 398; *Istoria parlamentului și a vieții parlamentare...*, p. 213.

38. L'assassinat du cnéaz Michel Obrenović, le 29 mai/10 juin 1868.

39. Č. Popov, *Op. cit.*, p. 45.

40. On disait que Jovan Ristić était le type d'homme d'Etat "pour lequel il n'y avait aucune chute si fatale quelle l'empêchât de revenir, ce qui donnait l'impression que sans lui rien ne saurait exister". Vl. Dvorniković, *Karakterologija Jugoslovena (La caractériologie des Yougoslaves)*, Belgrade, 1939, p. 879.

s'axant sur le principe moderne de la nationalité⁴¹.

La majorité du jeune monarque, événement attendu avec un vif intérêt par toute l'opinion en Serbie, devait apporter de nouveaux éléments, grâce au stimulateur du facteur politique qu'était le prince dans ce pays. A l'approche de l'événement on laissait entendre qu'il n'y aurait aucune modification radicale, car le groupement Ristić-Blaznavac, de tendance libérale, avait l'intention de perpétuer sa suprématie sur les conservateurs⁴²; le fait était confirmé par l'exposé détaillé concernant la situation de la Serbie entre les années 1868-1872, publié au nom de la régence à l'occasion de sa proche dissolution⁴³. L'acte a été émis comme expression d'une position de force, pour prouver "les efforts en vue du renforcement intérieur" et représenter "un guide de conduite politique" pour le jeune monarque.

La cérémonie de la majorité du prince Milan fut fastueusement préparée, et la régence laissa entendre à l'agent roumain qu'une représentation officielle de la part du prince Charles serait le motif d'une vive satisfaction⁴⁴.

La délégation roumaine à la cérémonie du 10/22 août 1872 était formée de: Alex. Orăscu, vice-président du Sénat, le colonel Alex. Zefcari, le commandant de la division territoriale ad-interim, le major C-tin Filitti, aide de camp du prince Charles et quatre membres de la municipalité des villes de Bucarest et de Turnu-Severin⁴⁵. Dans son discours, le chef de la délégation roumaine, Alex. Orăscu, exprima les vœux du prince Charles adressés au prince serbe, et l'aspiration "de maintenir intactes les relations séculaires", relations qui exerçaient "une heureuse influence sur le développement et sur la prospérité réciproque des deux pays"⁴⁶.

41. Vl. Stojančević, *Politički pogledi Jovana Ristića na problem oslobodjenja srpskog naroda u Turskoj. 1868-1878 (Vues politiques de Jovan Ristić concernant le problème de la délivrance du peuple serbe de la domination turque. 1868-1878)*, "Istorijski Časopis" (IČ), XXVIII/1981, p. 78-79.

42. Arh. MAE, vol. 279 - *La Serbie*, f. 343-343 verso. Rapport mensuel, Belgrade, le 1/13 août 1872.

43. *Situation de la Serbie pendant les quatre dernières années exposée par la Régence princière, à S.A.S. le prince de la Serbie Milan M. Obrénovitch IV à l'occasion de la proclamation de sa majorité. Le 10/22 août 1872*, Belgrade, 1872, 23 pag.

44. *Dnevnik Benjamina Kalaja. 1868-1875 (Journal de Benjamin Kállay. 1868-1875)*, publié par A. Radenić, Belgrade - Novi Sad, 1976, p. 486.

45. Arh. MAE, vol. 279 - *La Serbie*, f. 341-341 verso. Note officielle concernant la composition de l'envoi des députés qui devaient prendre part à la cérémonie de la majorité du cnéaz Milan, Bucarest, le 5/17 août 1872. Voir aussi I. C. Filitti, *Une mission roumaine à Belgrade en 1872*, "Revue Historique du Sud-Est Européen", X, 1-3, Bucarest-Paris, 1933, p. 14-15.

46. Arh. MAE, vol. 279 - *La Serbie*, f. 381.

La réponse du cnéaz⁴⁷ soulignait l'agréable impression créée par la présence d'une délégation de la part du prince roumain. En remerciant en termes protocolaires, il rappelait que les "intérêts communs des deux pays étaient nombreux, même au-delà des intérêts politiques"* , en exprimant son intention de maintenir et de consolider les liens qui les unissaient⁴⁸.

Le rapport de l'agent roumain de la capitale serbe, relatif à la signification politique de l'événement, exprimait de façon suggestive l'état d'esprit de l'opinion publique. Celle-ci alternait entre des manifestations peu amicales, parfois même provocatrices envers la monarchie voisine, l'Autriche-Hongrie, l'hostilité manifestée envers la Turquie et la sympathie particulière, presque un culte, pour la Russie et son tsar⁴⁹; on a acclamé la réunion de la Bosnie, de la Hertzégovine et de l'Ancienne Serbie (la Macédoine) à la Serbie, on a acclamé aussi Milan—comme roi⁵⁰. On constatait avec satisfaction que, dans ces circonstances, l'agence roumaine était considérée par le gouvernement serbe "tout à fait de pair à égal... sans aucune distinction"⁵¹.

Les partenaires des libéraux serbes étaient les mêmes conservateurs qui provenaient du groupement oligarchique (soit-disant "constitutionnel"). Après sa majorité, le prince Milan devint le facteur actif du groupement conservateur—situation similaire à celle de la Roumanie. Figure terne, il était pourtant la personne nécessaire devant accomplir le rôle actif que la bourgeoisie montante imposait à la monarchie—force de cohésion de l'Etat et de la société serbe⁵².

Mais, à la différence de la Roumanie, où les radicaux représentaient une tendance plus extrémiste du libéralisme, le parti radical de la Serbie avait ses

47. *Ibidem*, f. 381 verso.

* Le cnéaz Milan Obrenović est né au 10/22 août 1854. Son père, Miloš Obrenović, fut le fils d'Efrem, lui-même frère et camarade du vieux cnéaz Miloš. Miloš Efrem Obrenović quitta, pour des raisons politiques, la Serbie, et passa une partie importante de sa courte vie en Roumanie, où il possédait des terres, dans le district de Jalomitza. Il a servi dans l'armée roumaine, en tant qu'officier de cavalerie. Sa femme, Maria Catargi, était la fille du boïard Costin Catargi, de Moldavie. C'est de ce mariage qu'est né le prince Milan, qui passa son enfance à Mărășești, la terre de ses grands-pères maternels, ainsi qu'à Iassy et Bucarest. Il s'ensuit que le prince Milan était roumain du côté maternel, lié sentimentalement au pays de son enfance. (*Correspondance diplomatique...*, p. 399-400. L'original, *Mémoire sur les affaires de la Serbie pendant l'année 1872-Belgrade, le 20 février/4 mars 1873*, l'Arch, du M.A.E., vol. 280-Serbie, f. 12 a.-47 v.).

48. *Ibidem*.

49. *Ibidem*, f. 358-361 verso. Rapport diplomatique, Belgrade, 19/31 août 1872. Voir également *Corresp. diplomatique...*, nr. 222, p. 95.

50. *Ibidem*.

51. Arh. MAE, vol. 279 - *La Serbie*, f. 361 verso.

52. Č. Popov, *Op. cit.*, p. 46.

origines dans les idées socialistes de Svetozar Marković⁵³, ce parti évolua en un parti de masse, de la petite bourgeoisie qui, pendant la neuvième décennie du siècle passé, devint le parti proprement dit de la bourgeoisie, formé de nouveaux individus, doués d'une nouvelle conception, ce qui lui permit d'éclipser les positions traditionalistes des libéraux.

Un fait significatif de politique extérieure visant le contexte problématique, se détache du fond conventionnel quotidien; c'est la mission diplomatique roumaine au Monténégro, durant l'été 1872.

Emissaires roumains en Monténégro

Dans le processus de la coopération politique roumaine-sud-slave, un rôle à part, délicat et éclairant, revenait au Monténégro. Entité politique et sociale distincte, le Monténégro représente un vrai baromètre des prémices et des tendances des démarches politiques visant l'implication des Slaves du Sud et, même, de la Péninsule Balkanique. Représentants actifs des aspirations de la renaissance serbe (yougoslave, en général), les Monténégrins prouvaient, par leur conduite et dans la plus pure expression, l'impératif politique serbe du moment. Peuple énergique, guidé selon les vigoureuses traditions démocratiques du clan (le zadrouga), ils étaient plus facilement prêts à l'action que leurs frères de la Serbie, car celle-ci vivait pleinement le moment du changement, en apprenant l'ABC du constitutionnalisme moderne, avec ses inévitables tendances divergentes, qui ont imprimé, en tant que dominante, une nouvelle aspiration mentale, de nuance libérale et bourgeoise. C'est pourquoi, les rares, mais fructueux contacts roumains—monténégrins sont de précieux et éloquents témoignages du niveau général de la cordialité roumaine—serbe de l'époque.

D'après ce que l'on connaît, un premier contact roumain-monténégrin se produisit au mois de mars 1867, lorsque l'émissaire roumain I. A. Cantacuzino (à cette époque agent à Belgrade) fit une visite au prince Nicolas à Cetinje⁵⁴. De ses notes relatives à ces événements on remarque le haut degré de solidarité des aspirations serbes-monténégrines, et le prestige particulier de la Roumanie et de son prince à la cour de la principauté sud-slave.

53. I. Božić, S. Cirković, M. Ekmečić, Vl. Dedijer, *Istoriya Jugoslavije (Histoire de la Yougoslavie)*, deuxième édition, Belgrade, (1973), p. 306-308.

54. Biblioteca Academiei RSR (Bibliothèque de l'Académie de la Roumanie), Ms. 604, f.84-88 verso. Rapport diplomatique (essai), le 7/19 avril 1867. Voir également *Correspondance diplomatique...*, nr. 36, p. 17-19.

L'émissaire du prince Charles s'était permis par voie écrite une remarque qui témoignait en réalité d'une aspiration essentielle de la politique extérieure roumaine : la nécessité d'un engagement plus vif dans les problèmes balkaniques, pour maintenir son prestige de pays jouant le rôle principal dans la lutte anti-ottomane.

Deux mois après, l'aide de camp du prince monténégrin Nicolas, Stanko Radonić, était reçu à Bucarest pour remettre le message de son prince au prince roumain⁵⁵. L'entrevue et le dîner officiel au palais suggéraient les mêmes signes favorables concernant la perspective des relations réciproques.

La présentation des lettres de créance de l'agent de la Serbie à Bucarest, C-tin Cukić, fournit l'occasion d'une note officielle du prince Charles, adressée aux régents de Belgrade (le 18/30 novembre 1869)⁵⁶. Mais, en même temps, on envoya aussi une note similaire à Cetinje⁵⁷, ce qui prouve que, pour le gouvernement de Bucarest, les relations entre la Roumanie et le Monténégro avaient une importance semblable à celle accordée aux relations roumano-serbes.

Si, en ce qui concerne les contacts roumano-serbes, le langage usité avait presque toujours un air conventionnel, de chancellerie, au contraire, en ce qui concerne les rapports avec le Monténégro, les documents existants suggéraient une certaine légèreté, une intimité même, entre les dirigeants des deux pays. On possède en bon état la lettre du "bon frère", le prince Nicolas Petrović, qui exprimait ses plus cordiales félicitations à l'occasion du mariage du prince Charles avec la princesse Elisabeth de Wied⁵⁸. A son tour, Charles passait pour "le dévoué cousin" du prince de Cetinje⁵⁹; Nicolas, lui aussi, s'empressa de prendre part à la joie de la famille régnante roumaine, à l'occasion de la naissance de la princesse Maria.

A ces vœux, le dirigeant monténégrin n'oubliait pas d'ajouter l'aspiration ardente "de voir se consolider les relations qui unissaient les deux pays" et son intention de les renforcer à chaque occasion⁶⁰.

55. *Din viata regelui Carol I de un martor ocular, (De la vie du roi Charles I-er, par un témoin oculaire)*, deuxième Edition, vol. I, (Bucarest), 1939, p. 132; *Cuvîntările regelui Carol I. 1866-1914 (Les discours du roi Charles Ier. 1866-1914)*, vol. I (1866-1886), édité par C. C. Giurescu, Bucarest, 1939, p. 42.

56. Arhivele Statului Bucureşti (Les Archives d'Etat, Bucarest), *Fond Casa Regală (Fond Maison Royale)*, nr. 98/1869, f. 1.

57. *Ibidem*, f. 1 verso.

58. *Ibidem*, nr. 13/1870, f. 1-1 verso. Lettre, Cetinje, le 7 jan. 1870.

59. Voir la note 57.

60. *Ibidem*, nr. 62/1870, f. 1-1 verso. Lettre, Cetinje, le 19/31 oct. 1870.

Après ces déclarations de fidélité, l'atmosphère d'enthousiasme qui accompagnait la visite du diplomate roumain Théodore C. Văcăresco à Cetinje ne devait pas surprendre, l'ambiance toute entière la présupposait d'une manière convaincante.

La mission de Théodore C. Văcăresco au Monténégro

Dès qu'il prit connaissance de la lettre autographe de son prince adressée au prince monténégrin Nicolas, et des instructions afférentes du Ministère des Affaires Etrangères de Bucarest (le 2/14 mai 1872)⁶¹, l'agent de Belgrade T. C. Văcăresco commença à préparer minutieusement sa mission dans la petite principauté sud-slave. L'agitation du diplomate roumain ne passa pas inaperçue aux yeux des intéressés: Benjamin Kállay, le consul de l'Autriche-Hongrie en Serbie, l'a consignée dans son journal⁶². On mentionnait que Văcăresco était accompagné dans ce voyage par sa femme (le 17/29 juin 1872); au départ, il avait déclaré que son voyage aurait un caractère d'agrément, sur la route de Vienne, de Venise, de la Dalmatie et du Monténégro. L'habile Kállay dénicha en quelques jours le vrai motif du voyage et informa son supérieur que le diplomate roumain était parti directement pour le Monténégro, portant la lettre autographe du prince Charles⁶³.

Reconstituons un peu l'itinéraire et les réalisations de l'émissaire roumain, à partir de ses propres notes⁶⁴: de Belgrade, il est arrivé par la route la plus courte à Trieste et, ensuite, par voie maritime, à Kotor (Cattaro). Averti de l'arrivée de la mission roumaine, le prince du Monténégro envoya pour la recevoir l'escorte de sa garde du corps (les "perjaniki"=porteurs de plumes). Traversant le karst et les montagnes du Lovćen, ils descendirent la vallée de Cetinje; ils entrèrent dans la ville—le 24 juin, à midi. Deux heures après avait lieu l'audience officielle. Dans son allocution, le messager roumain mentionnait la disposition du prince Charles concernant cette mission, et présentait le message du prince roumain au prince monténégrin. T. C. Văcăresco exprimait la joie d'être l'intermédiaire de "la cordiale et fraternelle amitié" de son souverain pour la personne et pour la famille du cnéaz. Au nom du prince Charles et de la Roumanie il exprimait l'espoir "de voir l'extension et le res-

61. Arhivele Statului București, *Fond Casa Regală*, nr. 7/1872, f. 1. Le rapport diplomatique concernant la visite de l'agent T. C. Văcăresco en Monténégro, Belgrade, le 20 juillet/1er août 1872.

62. *Dnevnik B. Kalaja...*, p. 480.

63. *Ibidem*.

64. Voir la note 61, f. 1-27 verso.

serrement des liens d'amitié qui unissaient d'une manière si heureuse les peuples roumain et monténégrin, pour que ces deux pays, éloignés géographiquement, mais proches par leurs intérêts communs, pussent accomplir leurs destins".

Dans sa réponse, le prince Nicolas se montrait impressionné par cette nouvelle preuve d'amitié du prince Charles, en recevant avec une sympathie visible la lettre autographe et un portrait du dirigeant roumain. Ensuite, le porte-parole du message d'amitié de la Roumanie fit connaissance des personnalités de la vie publique, des membres de la famille régnante, des voïevodes et des sénateurs.

Le séjour dans la capitale du Monténégro se prolongea 8 jours, car Văcăresco céda aux instances de ses aimables hôtes de prendre part à la cérémonie à l'occasion prochaine de la fête nationale, le jour de la St. Pierre. A la veille de l'anniversaire, le 28 juin/10 juillet, eurent lieu, avec le faste caractéristique, les cérémonies organisées en honneur du prince Charles de la Roumanie. L'événement fut annoncé à la foule par des coups de canon. A midi, le président du Sénat, accompagné d'un groupe de personnalités, vint lui rendre visite au nom du prince. Au dîner officiel, prirent part les notabilités in corpore, le prince et le métropolite en tête. Dans son toast, le cnéaz Nicolas exprimait son contentement pour les cordiales relations établies entre la Roumanie et le Monténégro et espérait que celles-ci deviendraient encore plus intimes et plus fréquentes; les Monténégrins, peuple de soldats, aimaient un prince sage qui savait être aussi bon soldat, comme était aussi le prince de la Roumanie. A ces vœux, reçus par des acclamations, le diplomate roumain répondit en termes cordiaux. Après le dîner, l'assistance prit part au spectacle de feux d'artifices. Sur la façade du palais on dessina, en lettres de feu, les monogrammes du prince roumain et du prince autochtone, tandis que les bâtiments officiels et les rues de la petite ville étaient éclairés par des torches.

Le lendemain, le jour de la St. Pierre, le capitaine Văcăresco, en tenue de gala, prit part à toute la cérémonie de la fête nationale: le Te-Deum officiel à l'évêché, le passage en revue de l'armée, la réception au palais. Le soir il fut invité au dîner officiel; de nouvelles illuminations, manifestations publiques, furent une heureuse occasion d'observer les mœurs et les traditions de ce pays pittoresque.

Lors de son départ (le 1er/13 juillet) le cnéaz lui confia une lettre pour le prince des Roumains, comme réponse à la lettre précédemment reçue. Les adieux furent solennels, et l'agent accompagné par les perjanikes jusqu'à Kotor d'où cette fois il rentra, via Trieste, à Belgrade.

A part les simples événements, le rapport important concernant cette mission fournit des informations inédites sur la famille et la personne du prince

de Cetinje, des données relatives à l'organisation et à l'équipement militaire de ce petit pays, des références au passé et à l'économie précaire de ce peuple.

La vision politique du cnéaz Nicolas

Les informations les plus précieuses se référaient à la période politique subie par le Monténégro, et révélaient avec une remarquable capacité intuitive les aspirations intimes de l'ambitieux, mais en même temps lucide, prince Nicolas. T. C. Văcăresco découvrait avec étonnement du Monténégro un dirigeant spirituellement élevé, très réaliste et doué d'une inépuisable volonté de résister. Nicolas en 1872 était profondément différent du très jeune prince qui—fasciné par l'éclat du fier cnéaz Michel, voué, paraît-il, à accomplir le grand idéal de la Serbie—lui avait offert en 1867 sa fidélité d'écuyer dans la lutte pour la libération. Encore jeune, il nous apparaît bien plus sage, décidé à exploiter d'une manière plus avantageuse les répercussions du jeu politique et diplomatique des pouvoirs européens qui se déroulait dans le théâtre des Balkans, en veillant avant tout au présent et à l'avenir de son petit peuple; dans ses rapports avec les partenaires balkaniques il n'était plus complexé, mais mettait en avant sa propre vision, qui assurait la viabilité et la continuité du Monténégro. Nicolas était tout à fait persuadé des répercussions néfastes que la condition d'instrument docile entre les mains d'un grand pouvoir entraînait; aussi aspirait-il à un "modus vivendi" adéquat à l'ambiance du sud-est européen.

Guidé par l'idée que l'avenir des peuples du sud-est européen pouvait être garanti seulement à condition d'une paix durable, le prince présenta, devant l'hôte roumain, ses vues concernant la nécessité d'un nouvel état de choses dans cette partie de l'Europe.

L'élément nouveau devait se manifester plus que dans les relations d'amitié et les témoignages de sympathie entre les principautés chrétiennes; il envisageait une vraie ligue des Etats de la région: la Roumanie, la Grèce, la Serbie et le Monténégro. Cette ligue balkanique aurait dû agir à partir d'un programme, avec un but et des moyens communs; et, fait significatif, elle ne devait pas troubler par des violences l'état de l'Orient mais, au contraire, elle devait garantir la sécurité collective "contre les tentatives de trouver au problème oriental une solution défavorable aux intérêts communs de ces quatre Etats, pour réagir contre toutes les influences et les immixtions étrangères qui avaient eu jusque là un trop libre cours et qui ont été guidées par les intérêts politiques divergents et par l'antagonisme des cabinets des grands pouvoirs, ce qui ne

faisait qu'aggraver et compliquer la situation de jour en jour..."⁶⁵; le problème oriental était de la compétence des pays balkaniques, y compris la Turquie, "les véritables maîtres de cette maison", qui furent les moins admis au forum européen contraints, en plus, de s'incliner devant les verdicts subjectifs des pouvoirs européens.

On découvre chez ce sage homme d'Etat, ignoré de la politique européenne, une vision d'une pertinence et d'une actualité surprenantes; dans une Europe accablée par l'égoïsme de la force, il aspirait à l'alternative de l'humain et de la raison, à résoudre le problème de l'Orient par l'Orient lui-même, "sans violence et sans ébranlements et seulement grâce au résultat de la concorde et des concessions réciproques entre les intéressés"⁶⁶. Loin de ses contemporains qui aspiraient à détruire la Turquie, il pensait que ces fantaisies étaient absurdes, car la Turquie était, selon lui, un membre nécessaire, indispensable, pour trouver une solution à ce grave problème.

Il considérait, objectivement, que la rivalité des grands pouvoirs européens jouait un rôle néfaste, dont le seul résultat fût la conservation d'un statu-quo habile dans la Péninsule Balkanique, qui engendrait des troubles et des révoltes périodiques et empêchait les peuples de "suivre un chemin tranquille et normal vers le progrès et vers la civilisation", et qui menaçait, d'autre part, la sécurité et les aspirations pacifistes du reste de l'Europe. L'association politique de ces quatre principautés, sans compter les autres chrétiens de l'Empire Ottoman, devrait représenter une force redoutable, qui totalisait à peu près dix millions d'hommes. Fondée sur ces principes, la ligue englobait les forces les plus vives de l'Orient et aurait pu représenter aux yeux de la diplomatie européenne un facteur politique de premier rang, capable de négocier avec la Turquie elle-même. De même que l'Italie, pour sa consolidation, fut obligée de consentir à des sacrifices en cédant les régions de Nice et de la Savoie, et que l'Autriche renonça à la Lombardie et à Venise le cnéaz monténégrin espérait que la Turquie elle aussi pouvait être persuadée à faire des concessions territoriales en faveur des principautés balkaniques. Le résultat serait que, à la place d'une Turquie épuisée par les efforts de l'extension et de la conservation des droits de suprématie survivant difficilement, on pourrait instituer de nouveaux rapports, fondés sur les droits de la souveraineté et de l'égalité entre la Porte et les Etats balkaniques.

Il faut retenir que le rôle principal dans le procesus de réalisation de cette ligue des Etats autonomes et indépendants de la Péninsule Balkanique était

65. *Ibidem*, f. 22.

66. *Ibidem*, f. 23.

réservé à la Roumanie⁶⁷. Les Roumains représentaient la nation la plus riche en ressources; ils avaient en plus le prestige de la dynastie: arguments qui plaçaient objectivement la Roumanie à la tête des Etats du sud-est européen. La situation géographique particulière de la Roumanie et sa parfaite homogénéité nationale la préservaient, d'autre part, de quelques suspensions que ce soit, venant de la part des Slaves ou de la part des Grecs.

On comprend alors les espérances légitimes du prince, qui voulait connaître le prince Charles, pour lequel il ressentait "une sympathie instinctive". Il était prêt à le rencontrer, soit à l'occasion de sa visite projetée en Russie, soit à l'occasion de la prochaine exposition de Vienne, où il organiserait son séjour de sorte qu'il pût faciliter cette entrevue.

L'impression très favorable produite par la mission diplomatique roumaine ressort avec force de la lettre de réponse du cnéaz envoyée au prince Charles⁶⁸. Le geste roumain était considéré comme une preuve d'amitié digne de la plus haute estime. Le prince trouvait des mots agréables à l'égard de la personne de l'agent roumain, qui avait accompli avec fidélité sa mission et avait conquis la sympathie de ses hôtes⁶⁹.

Mais l'ardente aspiration du prince de Cetinje était de voir se multiplier les circonstances qui pourraient rapprocher les liens réciproques et réaliser, malgré la distance, la communion des intérêts réciproques; c'était une allusion transparente aux problèmes traités avec minutie, au sujet de ses idées téméraires concernant l'alliance des peuples balkaniques. Le message finissait avec cet espoir et avec les vœux de prospérité pour la Roumanie et la famille régnante.

Les idées véhiculées par le prince Nicolas faisaient jour également dans la presse⁷⁰. L'hebdomadaire monténégrin "Crnogorac" ("Le Monténégrin") faisait référence à la visite roumaine et l'appréciait en tant que signe d'un rapprochement amical entre la Roumanie et le Monténégro. La presse serbe fut également favorable. Les accusations de la presse viennoise à l'égard des

67. *Ibidem*, f. 25. Voir N. Ciachir, *România în Sud-Estul Europei (1848-1886) (La Roumanie au Sud-Est de l'Europe. 1848-1886)*, Bucarest, 1968, p. 114. Idem, *Războiul pentru independența României în contextul european, (La Guerre pour l'indépendance de la Roumanie dans le contexte européen)*, Bucarest, 1977, pp. 105-106.

68. Arhivele Statului București, *Fond Casa Regală*, nr. 8/1872, f. 1-1 verso. La lettre adressée au prince Charles, reçue à Sinaia, le 9/21 août 1872.

69. Le diplomate T. C. Văcărescu reçut la distinction du rang de commandeur de l'ordre Danilo I, suprême distinction monténégrine. (*Ibidem*, nr. 6/1872, f. 1. Rapport diplomatique, Belgrade, 20 juillet/1er août 1872).

70. *Crnogorac*, II, nr. 33, Cetinje, 26 août/7 septembre 1872.

intentions belliqueuses de la Roumanie et du Monténégro étaient qualifiées par le journal monténégrin comme un compliment réussi—et l'opinion publique retirerait la plus vive joie de l'accomplissement de ces craintes.

Il paraît que le projet monténégrin provoqua à Bucarest un intérêt particulier, car le dirigeant de l'Etat le mentionnait dans ses mémoires⁷¹. Les notes du prince Charles rappelaient l'accueil "parfait" de l'émissaire de la Roumanie et le fait que l'hôte cordial développa devant l'agent roumain un projet détaillé "d'une confédération de la Péninsule Balkanique et exprima l'espérance que le prince Charles prendrait l'initiative de cette confédération, en se mettant à sa tête".

Pourtant, l'idée n'a pas su convaincre. Fait symptomatique, l'année suivante, le prince Nicolas, à Vienne, eut l'intention de faire une visite à Bucarest; mais, le prince Charles n'eut pas la possibilité de l'inviter, prenant prétexte de l'absence de la princesse (qui par hasard se trouvait, elle aussi, à l'exposition dans la capitale impériale) et de son programme surchargé⁷².

Changements des représentations diplomatiques de Belgrade et de Bucarest

Après avoir brillamment accompli sa mission de Belgrade et de Cetinje, le capitaine Théodore C. Văcărescu se trouva devant une belle ascension; formé à l'école militaire prussienne, jeune officier, il choisit dès le début la solution favorable de recevoir en Roumanie la direction d'un prince étranger. (On lui confia même la mission de surveiller l'expulsion de l'ex-prince Alexandre I. Cuza du pays. n. n.). En tant que député, il se manifesta dans le cadre de la "jeune droite" et à la suite de ses succès de Belgrade, il fut rappelé par le souverain pour accomplir les tâches de maréchal de la cour⁷³.

La dernière note de la capitale serbe écrite par ce brillant diplomate (qui s'assura ensuite une belle position à Bruxelles, à la Haye, à Rome et à Vienne) est datée du 20 février/4 mars 1873. Dans son style caractéristique, pédant, il avait rédigé un mémoire détaillé et documenté sur les affaires de la Serbie pendant l'année 1872⁷⁴. Le mémoire mettait suggestivement en relief les difficul-

71. *Notes sur la vie du roi Charles de Roumanie par un témoin oculaire*, vol. II, Bucarest, 1896, p. 134.

72. *Ibidem*, p. 154.

73. *Discursurile generalului Th. Văcărescu. 1868-1906 (Les discours du général Th. Văcărescu. 1868-1906)*, édités par B. Mangăru, Bucarest, 1915, p. XXV-XXXVII.

74. Arh. MAE, vol. 280 - *La Serbie*, f. 12-47 verso. Voir le mémoire publié: *Serbia la 1871-2 (La Serbie à 1871-2)*, deux mémoires de T. Văcărescu, agent de la Roumanie à Belgrade, publiés par N. Iorga ("Studii și documente privitoare la istoria românilor", vol. XXXI),

tés de nature politique ressenties par ce pays en pleine transformation. C'était le moment où le jeune cnéaz Milan, déjà majeur, mais sans expérience, essayait de prendre le destin de son peuple dans ses propres mains. Pendant la période de l'interrègne, une série de problèmes qui traînaient s'accumulait: incertitudes de nature dynastique, le problème des citadelles Mali Zvornik et Sakar, le problème de la jonction des chemins de fer autrichiens et ottomans à travers la Serbie—problèmes qui, tous, menaçaient le fondement fragile du trône. Le règne, lui non plus, ne commença pas sous d'heureux auspices; aux cérémonies du 10/22 août 1872 célébrant sa majorité, la représentation étrangère était assez "diluée". L'habile Văcăresco se permettait une "humble" suggestion adressée à son souverain⁷⁵, en le conseillant de ne pas venir à Belgrade, à partir du moment où les autres chefs d'Etats n'avaient pas considéré comme nécessaire "cette démarche extraordinaire", malgré l'ardente aspiration des régents (exprimée par la personne de J. Ristić).

L'année 1873 a marqué l'inauguration d'un nouveau courant politique austro-hongrois dans la Péninsule Balkanique. D'un commun accord avec la Russie, l'Autriche-Hongrie s'intéressait de plus près, "dans une action bien-faisante et civilisatrice", au destin des peuples chrétiens situés sur les frontières de l'Empire Ottoman. Elle faisait figure de "protectrice" de ces pays, à la manière du prince Eugène de Savoie et de Marie Thérèse⁷⁶. Naturellement, dans cette nouvelle conjoncture, la mission du premier ministre serbe Ristić à Vienne ne pouvait avoir que des résultats très limités.

Pour un bref délai, le même Văcăresco se trouvait, simple voyageur, en Serbie et en Autriche, dans le but précis de découvrir les résultats de la démarche serbe dans la capitale impériale⁷⁷. Les cercles avisés de la capitale serbe, auxquels il eut recours, l'informaient sur "la politesse froide" du conte Andrassy, attitude par laquelle il répondait aux propositions du ministre Ristić; on lui suggéra qu'une visite du cnéaz Milan à Vienne serait considérée avec satisfaction seulement si elle succédait à une visite préalable du prince à Constantinople. Résigné, Ristić comprenait qu'en ce qui concernait le problème litigieux de l'aménagement des Portes de Fer du Danube, la cause était presque perdue, en faveur de l'Autriche-Hongrie. Aux sollicitations répétées de la

Bucarest, 1916, pp. 53-100. Le document est réédité, dans *Corresp. diplomatique...*, pp. 397-439.

75. Archivele Statului București, *Fond Casa Regală*, nr. 6/1872, f. 1 verso - 2. Rapport diplomatique, Belgrade, le 20 juillet/1er août 1872.

76. *Ibidem*, nr. 11/1873, f. 5-5 verso. Rapport confidentiel, Hall (l'Autriche Supérieure), le 24 mai/5 juin 1873.

77. *Ibidem*, f. 1.

Serbie qui insistait pour imposer dans la résolution du problème les pays riverains, en tant que partenaires à consulter, on insinuaient que l'Autriche-Hongrie avait l'intention de traiter directement avec la Porte Ottomane, en négligeant totalement les intérêts des petits pays.

Le gérant de l'agence de Belgrade, A. Cantacuzino, envoya quelques mois après des nouvelles encore plus sombres sur l'audience extérieure du gouvernement Ristić. Tandis qu'envers la Roumanie les pouvoirs garants paraissaient favorables—mentionnait le rapport—⁷⁸, le gouvernement serbe était tout à fait abandonné. La Russie, elle aussi, favorable à la Serbie par tradition, paraissait tout aussi froide; le consul du tsar laissait entendre qu'il serait nécessaire de hâter le départ du prince Milan pour Constantinople et de ne pas troubler les relations par des initiatives inopportunes⁷⁹.

Au poste de Belgrade, le gouvernement roumain avança la proposition de la nomination d'Alexandre Ghika, ex-secrétaire à la représentation de Vienne⁸⁰. La proposition roumaine soulevait une grave objection de la part du cnéaz, étant donné que ce candidat s'apparentait à lui; l'agence serbe de Bucarest, suivant les dispositions du prince, s'efforçait même d'empêcher cette nomination⁸¹. V. Živanović, chargé d'affaires de son pays à Bucarest, rapportait avoir réussi à mener à bonne fin les instructions reçues, mais le ministre des Affaires Étrangères n'eut encore pas la possibilité d'avancer une autre proposition⁸².

L'hostilité des pouvoirs garants a provoqué, au début du mois de novembre 1873, la chute du gouvernement libéral Ristić. Le nouveau cabinet fut formé par le chef conservateur Jovan Marinović, qui se conforma à la volonté du cnéaz et au goût de la diplomatie des grands pouvoirs⁸³. Le changement réunit

78. Arh. MAE, vol. 280 - *La Serbie*, f. 65. Rapport mensuel, Belgrade, le 3/15 juillet 1873.

79. *Ibidem*, f. 70-71. Rapport, le 9/21 juillet 1873. Le gouvernement Ristić s'entêtait (malgré la conjoncture extérieure défavorable, qui le dépassait, selon toutes les apparences) à faire dépendre le voyage de rigueur du cnéaz majeur à Constantinople de la satisfaction d'une au moins des deux revendications suivantes: soit la concession de la fortification Mali Zvornik de la rivière Drina, soit la jonction du chemin de fer austro-hongrois à Aleksinac. La Porte, qui sollicitait au contraire la présentation sans conditions du cnéaz dut se contenter des motifs invoqués pour le délai de ce voyage: la prétendue maladie du jeune prince, qui avait besoin d'une "cure d'eau" à Vichy.

80. Arhiv Srbije, Beograd, *MID-PO*, 1873, p/5-III, nr. 190. Télégramme, Bucarest, le 8 juillet 1873.

81. *Ibidem*, nr. 174. Télégramme, Belgrade, le 28 juin/10 juillet 1873.

82. *Ibidem*, nr. 175. Télégramme, Bucarest, le 29 juin/11 juillet 1873.

83. Ć. Popov, *Op. cit.*, p. 59.

les appréciations favorables également du Monténégro, ce qui permit de rétablir l'ancienne intimité entre Belgrade et Cetinje⁸⁴.

Entre temps, on tomba aussi d'accord sur la personne du nouvel agent de la Roumanie dans la capitale de la Serbie. Il s'agissait d'Alexandre Stourdza ; C. Cukić, l'agent serbe à Bucarest, fournissait des détails sur sa personne⁸⁵. Stourdza était à l'époque âgé de plus de cinquante ans, bien que d'une apparence encore jeune. Formé à Vienne et à Paris, il fut à plusieurs reprises ministre dans la Principauté de Moldavie et passait pour un homme capable et réaliste. Cukić était d'avis qu'il ferait une bonne impression.

La note officielle du Ministère des Affaires Etrangères de la Roumanie du 5/17 mars 1874, adressée à l'autorité correspondante de Belgrade, informait officiellement la nomination d'Alexandre Stourdza en qualité d'agent diplomatique de la Roumanie dans le pays voisin. On mentionnait que le nouvel agent était en possession d'une lettre de la part de son souverain, qui l'accréditait auprès de la personne du cnéaz Milan. Le gouvernement roumain espérait que l'agent Stourdza profiterait de la même bienveillance que son prédécesseur, et assurait, en ce qui le concernait qu'"il mettra tous ses efforts à maintenir sur le pied de la plus parfaite harmonie les relations qu'il est appelé à entretenir avec le gouvernement princier de Serbie"⁸⁶.

Dans la lettre de créance⁸⁷, il y avait en première place l'aspiration de maintenir et de consolider de plus en plus les liaisons d'amitié et de bon voisinage, traditionnelles établies entre les deux pays. Le choix du souverain pour cette haute mission revenait à Alex. Stourdza, dont les qualités étaient bien connues par le souverain, qualités qui l'ont pleinement recommandé. La manière dont il accomplirait la haute mission ne soulevait aucun doute : on était convaincu qu'il ne perdrait aucune occasion pour mériter l'estime et l'accord de l'altesse serbe.

En recommandant au prince serbe de faire confiance à l'agent roumain, le souverain roumain le priait d'accorder tout le crédit aux affirmations que l'agent ferait en son nom ; et surtout lorsqu'il exprimerait "les assurances de haute estime" pour la personne du cnéaz, et la vive préoccupation pour la prospérité de la Serbie.

84. Arh. MAE, vol. 280 - *La Serbie*, f. 165. Rapport mensuel, Belgrade, le 9 janvier 1874.

85. Arhiv Srbije, Beograd, *MID-PO*, 1874, P/5-III, nr. 81. Rapport diplomatique, Bucarest, le 6/13 mars 1874.

86. Arh. MAE, vol. 280 - *La Serbie*, f. 183-183 verso.

87. Arhiv Srbije, Beograd, *MID-PO*, 1874, N-6, nr. 101. Lettre de créance (copie), Bucarest, le 11/23 mars 1874.

La présentation d'Alex. Stourdza à la cour serbe fut ajournée jusqu'au début du mois de juin, pour des raisons d'ordre privé; entre temps, une série d'autres événements complétaient l'ordre problématique du jour.

Les informations de C-tin Cukić sur le nouvel agent roumain furent, paraît-il, les dernières que celui-ci transmit de Bucarest en tant que personne officielle; par une note diplomatique de Belgrade (le 15/27 mars 1875) le ministre des Affaires Étrangères Basile Boeresco était informé sur le rappel de Cukić⁸⁸. Personnalité marquante, il a été nommé membre du Conseil d'Etat de la Serbie—indice indubitable de la qualité supérieure de ses services en tant que représentant officiel de la Serbie à Bucarest. Dans la note susmentionnée on remerciait de la bienveillance montrée par les autorités roumaines à la personne et à la qualité de l'agent serbe.

Le rappel de l'agent de la Serbie passa presque inaperçu (la Serbie avait d'ailleurs à Bucarest un chargé d'affaires assez entreprenant, qui suppléait à l'absence du titulaire), éclipsé par un événement d'une haute signification: la présentation, si longtemps attendue, du capricieux prince Milan à Constantinople était en train d'avoir lieu.

Milan Obrenović en visite à Bucarest: conséquences

Les moyens d'information ont fait du cnéaz de la Serbie une des personnalités les plus discréditées et des plus contradictoires du moment. Bien qu'il ait finalement réussi (soutenu par l'Autriche-Hongrie) à résoudre favorablement ses dissensions avec la Porte, Milan continuait d'être discrédité, particulièrement par le consul Benjamin Kállay. Les notes de Kállay parlaient de l'état défavorable du cnéaz, qui se trouvait sur le point de l'abdication⁸⁹. Il rappela minutieusement les dépenses irréflechies du prince pendant sa tournée en occident, dans un but touristique et politique, à Vienne et à Paris; à Turin le roi l'a reçu—disait-il—avec mépris, en tenue non-protocolaire, selon les mots malicieux de Kállay. Les rapports d'Alexandre Stourdza offraient une image similaire de la sombre situation intérieure⁹⁰. Partiellement, l'état présenté correspondait à la réalité, mais cette concordance d'opinions s'expliquait par la sympathie réciproque de Kállay et Stourdza; celui-ci éprouvait de solides

88. *Ibidem*, N-6, nr. 90. Note diplomatique, Belgrade, 15/27 mars 1874.

89. *Dnevnik B. Kalaja...*, p. 612.

90. Archivée Statului București, *Fond Casa Regală*, nr. 16/1874, f. 4-10. Rapport diplomatique, Belgrade, le 15 décembre 1874; nr. 16/1875, f. 4-9. Rapport diplomatique, le 15 février 1875.

sentiments amicaux pour l'Autriche, depuis la période pré-unioniste, lorsqu'il s'était trouvé en Autriche en tant que ministre des Affaires Etrangères de la Principauté de la Moldavie⁹¹.

La presse elle aussi parlait contre la politique officielle de Belgrade. Le commentaire du voyage à Constantinople de Milan Obrenović affirmait⁹² clairement que le succès insignifiant de ce voyage ne pouvait pas dédommager des pertes enregistrées, aux yeux de l'opinion des Slaves du sud ; ce qui démontrait que la Serbie n'était pas capable d'une réalisation à son compte, dès qu'elle restait redevable de l'influence autrichienne pour tout ce qu'elle avait réalisé. La conclusion : non pas le pèlerinage à Constantinople, mais l'orientation Belgrade-Sarajevo-Travnik (le problème bosniaque) aurait pu gagner l'adhésion enthousiaste du peuple serbe !

Dans cette situation, vraiment difficile pour le gouvernement et la dynastie serbe, c'était le grand mérite du prince Charles de la Roumanie d'être venu à temps en aide, d'une manière réellement amicale : pendant le voyage à Istanbul, on conclut aussi les détails de la visite du cnéaz en Roumanie.

L'agence de Bucarest assurait Belgrade des bons sentiments de la famille régnante à l'approche de la visite du cnéaz Milan⁹³. Le 14/26 avril, Milan arriva à Turnu Severin, où son oncle Lascăr Catargi l'attendait⁹⁴. Selon le programme établi, l'embarcation officielle devait avoir lieu le 16/28 avril à Roustchouk⁹⁵, où, sur l'ordre du prince Charles, se trouvait le ministre des Affaires Etrangères, B. Boeresco⁹⁶, pour saluer le cnéaz. De Roustchouk, le voyage se poursuivit en train jusqu'à Varna, puis, par voie maritime, jusqu'au Bosphore.

Au retour, le prince Charles se trouvait à Giurgiu, pour accueillir les hôtes sur la terre roumaine⁹⁷. L'accueil de la haute délégation serbe, le 5/7 mai 1874, bénéficia de "la plus sincère amitié"⁹⁸. Le dirigeant de l'État roumain salua "de la façon la plus cordiale" le prince Milan, qui était accompagné du premier

91. *Dnevnik B. Kalaja...*, p. 810.

92. Arh. MAE, vol. 280 - *La Serbie*, f. 216-216 verso. Extraits de *Zastava*, nr. 43, le 12 avril 1874.

93. Arhiv Srbije, Beograd, *MID-PO*, 1874, T-1, nr. 132. Télégramme, Bucarest, le 5/17 avril 1874.

94. *Ibidem*, nr. 133. Télégramme, Belgrade, 6/18 avril 1874.

95. *Ibidem*, nr. 134. Télégramme, Belgrade, 6/18 avril 1874.

96. *Notes sur la vie du roi Charles...*, vol. II, p. 1855.

97. *Ibidem*, vol. II, p. 187.

98. N. Iorga, *Politica externă a regelui Carol I. Lectii tinute la Universitatea din București (La politique extérieure du roi Charles Ier. Cours à l'Université de Bucarest)*, deuxième édition, Eucarest, 1923, p. 119.

ministre Jovan Marinović. Après les présentations, à la gare de Filaret, devant les autorités réunies, Charles retourna à Cotroceni, tandis que les hôtes, accompagnés de Lascăr Catargi, firent leur entrée solennelle dans la capitale, et passèrent la garnison en revue.

Une réserve évidente régnait à l'occasion de cette visite, de la part de la cour⁹⁹. Ce qui était naturel, car la famille princière et le pays, étaient marqués par malheur récent : la mort de la petite princesse Maria¹⁰⁰.

Mais en ce qui concerne le cnéaz, il fit une bonne impression générale ; le prince roumain remarquait qu'il avait un aspect particulièrement agréable et faisait preuve d'une intelligence innée, bien qu'on sentit son manque d'instruction supérieure¹⁰¹. Les hôtes furent accueillis d'une manière cordiale, "tout à fait orientale" et le jeune prince serbe s'intégrait parfaitement à l'ambiance roumaine. Le séjour se prolongea ; Milan passa un moment à la campagne, au sein de sa famille. A la fin, le prince roumain "voulut faire montre d'affection pour notre bon frère" et afin de serrer les liens entre l'armée roumaine et l'armée serbe, le cnéaz fut nommé, par haut ordre du jour, commandant du 6ème régiment d'infanterie¹⁰².

A l'occasion de la cérémonie du 15/27 mai, consacrée à l'événement, le dirigeant de l'État roumain exprimait sa conviction que "par cet acte on pourrait établir une liaison entre les deux armées, et nous unir ainsi encore plus à nos camarades d'armes de Serbie. Cette union sera une nouvelle preuve de la fraternité qui existe entre le peuple serbe et le peuple roumain"¹⁰³.

A notre avis, le fait doit corroborer les notes du prince sur les longues discussions avec le ministre Marinović, relatives à la confédération balkanique¹⁰⁴. Celle-ci n'était pas une simple supposition : le problème de la confédération balkanique devenait une préoccupation intéressant la politique roumaine extérieure, car la nouvelle mission au Monténégro, accomplie cette fois par A. Stourdza, constituait une nouvelle épreuve.

De retour dans son pays, encore sous la vive impression de l'accueil rou-

99. *Ibidem*.

100. La princesse Marie, la fille de Charles et de la princesse Elisabeth, est morte le 28 mars/9 avril 1874, d'une angine de poitrine, à l'âge de trois ans et demie. Le cnéaz Milan, chaque fois qu'il était invité par la famille régnante, à Cotroceni, déposait des couronnes de fleurs sur le tombeau de la princesse. (*Notes sur la vie du roi Charles...*, vol. II, p. 188).

101. *Ibidem*, p. 188-189.

102. Arh. MAE, vol. 278 bis - *La Serbie*, f. 22. Haut ordre de jour, Bucarest, le 3/15 mai 1874.

103. *Regele Carol I al României. Cuvîntări și scrisori, (Le roi Charles Ier de Roumanie. Discours et lettres)*, vol. I (1866-1877), Bucarest, 1909, p. 358.

104. *Notes sur la vie du roi Charles...*, vol. II, p. 187.

main, le cnéaz de Serbie envoya une lettre privée à son hôte distingué¹⁰⁵. Les phrases spontanées trahissaient l'impression tout à fait particulière des jours passés parmi les Roumains, lorsqu'il fut l'objet constant de l'amitié affectueuse de la nation roumaine. Le séjour de Bucarest resta un des plus beaux et agréables souvenirs du cnéaz; ces rencontres—affirma Milan—auraient une influence justifiée sur les intérêts politiques réciproques et sur l'avenir de ces deux pays. Quant à lui, il put constater avec joie que le peuple serbe avait pour cet événement “les impressions les plus agréables et les plus heureuses”. En conclusion, on avançait l'espérance que l'approche réciproque se consoliderait à la longue, au profit des deux peuples.

Selon sa propre note, A. Stourdza est arrivé dans la capitale de la Serbie le 27 mai/8 juin 1874, au soir¹⁰⁶. L'agent roumain était encore en route, lorsque Marinović, qui possédait le portefeuille des Affaires Etrangères, répondit à la note du chef de la diplomatie roumaine, en ce qui concernait sa prochaine nomination¹⁰⁷. On soulignait la vive satisfaction du gouvernement et du cnéaz; la qualité d'agent diplomatique d'un État ami suffisait pour jouir de l'accueil le plus chaleureux, en espérant maintenir et développer le plus harmonieusement possible des rapports d'amitié, qui existaient depuis longtemps entre les deux pays.

Le 29 mai/10 juin A. Stourdza se présenta devant le cnéaz. Milan reçut d'une manière particulièrement cordiale le nouveau représentant diplomatique de la Roumanie amie, habillé du nouvel uniforme de colonel roumain¹⁰⁸. Excepté les amabilités de rigueur, le discours de l'agent diplomatique de la Roumanie à cette occasion retenait par l'insistance sur les coordonnées du dialogue politique roumano-serbe: on accentuait la signification particulière de l'amitié constante qui liait les deux peuples; aussi le gouvernement roumain ne souhaitait-il rien plus ardemment que de maintenir et de consolider la confiance et l'accord déjà existants, avec le gouvernement de ce pays¹⁰⁹.

Le cnéaz rappelait le fait que les sentiments d'amitié du prince Charles lui étaient depuis longtemps bien connus; il donnait une place d'honneur aux

105. Arhiv Srbije, Beograd, *MID-PO*, 1874, P-3, nr. 168. Lettre du cnéaz Milan, adressée au prince Charles (essai), Belgrade, le 28 mai/9 juin 1874.

106. Arh. MAE, vol. 280 - *La Serbie*, f. 202-207. Rapport confidentiel, Belgrade, le 2/14 juin 1874.

107. *Ibidem*, f. 198. Note diplomatique, Belgrade, le 25 mai/6 juin 1874.

108. Voir note 106. Voir également N. Iorga, *Politica externă a regelui Carol...*, p. 119; *Corresp. diplomatique...*, nr. 287, p. 122-123.

109. Arhiv Srbije, Beograd, *MID-PO*, 1874, N-6. Discours d'Alex. Stourdza à la représentation officielle, le 29 mai/10 juin 1874. (copie).

bonnes relations qui existaient entre la Serbie et la Roumanie; relations qui étaient si naturelles, qu'elles paraissaient être dans la nature des choses! En exprimant sa conviction sur les bonnes intentions et sur le maintien et la consolidation de l'accord, le cnéaz assura, quant à sa réalisation, de meilleures conditions en vue d'exercer cette attribution conformément aux hautes qualités du représentant diplomatique de la Roumanie¹¹⁰.

Ensuite le cnéaz retint Alexandre Stourdza à dîner avec ces mots: "entre frères cela ne se refuse pas"¹¹¹. Le cnéaz porta un toast en roumain, à la santé du prince Charles et de la princesse Elisabeth, en honneur à la Roumanie. Le désir unanimement exprimé était de voir les dirigeants de la Roumanie parmi eux, à Belgrade, pour les convaincre du respect, de l'affection et de la reconnaissance du peuple serbe et du gouvernement. En rappelant le passé historique des deux pays, Milan Obrenović remarquait le fait que ceux-ci ne furent jamais en état de guerre, mais au contraire, qu'ils étaient liés depuis toujours par des relations harmonieuses, qui évoluèrent dans une "franche et cordiale amitié"¹¹².

Pendant l'entrevue, le diplomate roumain s'entretint aussi avec Jovan Marinović, le chef du gouvernement. Celui-ci lui parla de son prochain voyage au Monténégro et de ses objectifs sur lesquels il était—paraît-il—informé en détail depuis sa visite à Bucarest, au cours de laquelle il en avait parlé avec le chef de l'Etat; Marinović fit appel lui aussi aux services de l'émissaire roumain; en tant que témoin du consensus politique roumano-serbe, le ministre lui demanda l'autorisation de le charger également de transmettre les messages du gouvernement serbe pour le gouvernement monténégrin. En paraphrasant le cnéaz ("entre frères cela ne se refuse pas"), A. Stourdza se montrait enchanté de pouvoir servir de trait d'union dans cette entreprise¹¹³.

Ce témoignage de la grande confiance réciproque, qui a rendu possible même la représentation des intérêts, exprime de lui-même la nature des rapports roumano-serbes.

Avec du retard, le nouvel agent diplomatique de la Serbie présentait les lettres de créance à Bucarest; c'était Milan A. Petroniević qui en avait été chargé, conseiller d'Etat et ex-ministre des Affaires Etrangères. Après Kosta Magazinović et C-tin Cukić, la Serbie fut représentée à Bucarest, de nouveau, par une personnalité remarquable, Petroniević, qui fut un des diplo-

110. *Ibidem*, Réponse du prince Milan, le 29 mai/10 juin 1874. (copie).

111. Voir note 108.

112. *Ibidem*.

113. Arh. MAE, vol. 280 - *La Serbie*, f. 207.

mates serbes les plus compétents de sa génération.

La lettre de créance adressée au chef d'Etat roumain prouvait l'entière confiance du souverain et du gouvernement de la Serbie dans les capacités de leur représentant; il était recommandé au bienveillant accueil de la cour et l'on exprimait la conviction que le nouvel agent de la Serbie s'acquitterait de ses attributions pour donner pleine satisfaction à ses supérieurs, et pour être dans l'esprit de la consolidation des relations de fraternelle cordialité des deux pays¹¹⁴.

Basile Boeresco, le ministre des Affaires Etrangères répondit à cette note diplomatique; on donnait les assurances formelles quant à la bienveillance et à la sympathie même avec lesquelles le gouvernement roumain avait fait connaissance du nouveau titulaire de l'agence de la Serbie; on laissait entendre que les relations continueraient "sur le pied de la plus intime cordialité"^{115*}.

114. Arhiv Srbije, Beograd, *MID-OP*, 1874, N-6, f. 183. Note diplomatique, Belgrade, le 6/18 juin 1874.

115. *Ibidem*, nr. 97. Note diplomatique, Bucarest, le 20 juin/2 juillet 1874.

* Traduction française de Béatrice Stanciu.